Tous deux avaient consenti à l'introduction de la fameuse clause, en 1899 ; mais à Londres, ils évitèrent soigneusement de la rappeler à l'attention du Secrétaire Colonial.

M. David MILLS, ministre de la Justice, dit :

..... Les sentiments favorables à l'unité de l'Empire ont grandi très rapidement au Canada durant les dernières cinq années. Nous avons tous à cœur de voir l'unité de l'Empire se maintenir; de voir *s'établir par degrés un régime quelconque d'union* qui rencontre à la fois les exigences des colonies autonomes et celles du Royaume Uni. Nous sommes convaincus qu'on peut atteindre ce résultat ; et cette conviction vient en grande partie des sentiments sympathiques qui se sont développés dans le Royaume-Uni.....

Ces "sentiments sympathiques" venaient de se manifester d'une façon toute particulière au parlement britannique par l'écrasement de la proposition de sir Howard Vincent en faveur du commerce des colonies. (1)

Sir LOUIS DAVIES :..... "On ne saurait adopter une attitude plus propre à retarder l'unification de l'Empire qu'en voulant violenter, à l'heure actuelle, *l'opinion publique qui se dirige vers cette unification.*" Répondant aux remarques de M. Chamberlain sur la froideur qui existait autrefois entre la mère-patrie et ses colonies, il dit qu'en effet il y eut un temps où il existait beaucoup de méfiance des deux côtés, où les colonies regardaient Downing Street avec crainte et défiance. Mais *une sympathie réciproque s'est éveillée* en Angleterre et aux colonies et cette sympathie s'est manifestée *par des actes réciproques*.....

Nous savons ce que le Canada a fait pour l'Angleterre récemment ; mais je me demande où Sir Louis Davies voyait "l'acte réciproque" de l'Angleterre ?

..... Je regrette d'avoir lu, il y a quelques jours, dans un journal de Londres, un article déclarant qu'on avait faussé l'opinion publique au Canada au sujet de l'envoi de troupes au Sud-Africain par le gouvernement canadien. Je n'hésite pas à dire que jamais de ma vie, je n'ai constaté un *enthousiasme aussi unanime et durable*, dans toutes les parties du Canada, que celui qui accueillit alors l'action du gouvernement à ce sujet.

Ceci était une réponse indirecte au compte-rendu d'une *interview* que j'avais donnée à un rédacteur du *Daily News*. J'y affirmais que la province de Québec n'avait accepté qu'avec beaucoup de répugnance le changement d'attitude du gouvernement fédéral et l'envoi des troupes canadiennnes ; et j'ajoutais que dans les provinces anglaises, l'opinion était loin d'être aussi unanimement favorable à cette expédition que l'attitude de leurs politiciens et de leurs journaux pouvait le faire croire.

Lord DERBY (ancien gouverneur du Canada sous le nom de lord Stanley) : .....Nous avons entendu les discours d'hommes d'Etat des deux rives de l'océan ; ils ont traduit par de nobles paroles les sentiments de satisfaction que nous inspire la manière dont le Canada et la mère-patrie se sont rapprochés l'un de l'autre ; et ils ont exprimé, par des mots qui me semblent à moi-même prophétiques, *l'anticipation d'une union encore plus générale et plus intime.*

---

(1) Voir page XCI.